

Texte : Christiane Sietzen/Philippe Matsas

Le photographe Philippe Matsas : « Un regard - des rencontres »

Depuis plus de trente ans, le photographe luxembourgeois Philippe Matsas vit et travaille à Paris. Sa vie est une suite de rencontres avec des écrivains, philosophes, scientifiques, sociologues, mais aussi des acteurs, artistes, peintres - la palette est large. Ses portraits et ses reportages sur des sujets de société ont été publiés dans la presse et dans des livres. L'être humain est au centre de son travail.



Iggy Pop, chanteur, compositeur et acteur américain



Belem



© Philippe Matsas

Une démarche documentaire

Né en 1962 à Luxembourg, Philippe Matsas s'intéresse très jeune à la photographie. Il a été marqué par l'exposition rétrospective de Norbert Ketter à la Villa Vauban en 1981, par les photos de jazz de Raymond Clement.

Après le bac, il étudie la photographie à l'Institut Saint-Luc de Liège auprès de Hubert Grootclaes. Son reportage *Les Vieux*, réalisé dans les hospices du Rham et du Pfaffenthal, porte un regard critique sur la gérontologie de l'époque et lui permet d'obtenir en 1986 le Prix National de la Photographie. La même année, il participe au livre *Liewen am Minett*, le premier grand projet collectif de photographie sociale au Luxembourg, initié par le ministre de la Culture Robert Krieps. Il s'agit de documenter le bouleversement du bassin minier lors du déclin des industries minière et sidérurgique.

Bien plus tard, en 2010, pour leur livre *Les Voies Perdues*, c'est avec l'écrivain Pascal Dessaint qu'il partira dans le Nord-Pas-de-Calais pour immortaliser les traces évanescences des industries du nord de la France.

Les débuts à Paris

En 1987, Philippe Matsas a la chance de suivre l'enseignement de Henry Coste au sein de l'Institut Audiovisuel à Paris. C'était une sorte de workshop à l'américaine mené par un être charismatique qui traitait de la photographie et de son langage, mais aussi de psychanalyse, de philosophie, du fonctionnement des médias, d'histoire de l'art, de littérature.

Sa carrière professionnelle débute véritablement en 1989 lorsqu'il choisit de s'établir à Paris. Il devient l'assistant de Patrick Jacob, portraitiste et grand reporter. Débute ensuite une longue collaboration avec la presse féminine (*Elle*), la presse économique, les magazines de santé (notamment de l'Association pour la recherche contre le cancer) pour lesquels il réalise reportages et portraits.

L'aventure de l'agence Opale

C'est en 1995 que le photographe John Foley lui propose de rejoindre à sa création l'agence Opale qui est spécialisée dans les portraits d'écrivains et de personnalités. Elle diffuse ses photos dans la presse nationale et internationale et est en contact avec le milieu littéraire.

Paris est un carrefour cosmopolite qui permet à Philippe Matsas de photographier des personnalités de tous milieux, issus de domaines aussi variés que la littérature, les arts, le spectacle, les sciences, la médecine... Son travail est apprécié, et au fur et à mesure que se noue un réseau professionnel, il acquiert une réputation certaine. Ses archives comptent à ce jour près de 8000 portraits, dont ceux de Doris Lessing, Salman Rushdie, J.M. Coetzee, James Ellroy, Michel Tournier, Günter Grass, Nancy Huston, Martin Walser, Douglas Kennedy, Francis Huster, Brian de Palma.

Ève-Maud Hubeaux,
artiste lyrique franco-suisse



© Philippe Matsas

Salman Rushdie, essayiste
et romancier anglo-américain

Vous avez certainement aperçu certains de ces portraits sans vous en rendre compte dans la presse (Le Figaro, Le Monde, NZZ, FAZ, Die Zeit, Der Spiegel, Lire, Paris Match...) ou en couverture de livres (Peter Sloterdijk, Jean-Claude Carrière, Jean D'Ormesson, François Hollande...).

Des rencontres marquantes

Michel Houellebecq lui accorde sa confiance dès leur première rencontre en 1997, il en découle une collaboration de plus de 25 ans. Philippe Matsas a notamment été l'un des seuls à le photographier en Irlande, à son domicile parisien ou lors de ses concerts. C'est aussi grâce à l'écrivain qu'il a pu rencontrer Iggy Pop.

« Mon parcours est fait de rencontres ; la photographie a été mon école de la vie. D'avoir pu approcher des personnalités d'univers si différents est une grande chance. Chaque rencontre est un nouveau défi, il s'agit d'être à l'écoute, de dépasser ses préjugés, savoir se mettre en retrait. Quand on photographie une distribution de soupe populaire et le lendemain un banquier qui gère des milliards, il faut s'adapter. Une bonne photo résulte du lien qui se noue entre le photographe et son sujet. « Comprendre et ne pas juger », comme le formulait Simenon, n'est pas une mince affaire. »

Philippe Matsas travaille le plus souvent en décor naturel, dans des environnements très divers, mais aussi dans son studio parisien. Il essaie de ne pas s'enfermer dans un style d'image, de varier ses lumières et techniques de prises de vues. Ses photos sont dépouillées, ses cadrages sont précis. Ses portraits interrogent sans fournir de réponses. Ils captent un regard, tentent de cerner une personnalité.

Écriture et savoir-faire

Il réalise en 2003 les photographies de l'anthologie des Walfer Bicherdeeg *Virum Wäisse Blat*, dans laquelle 25 auteurs luxembourgeois décrivent leur face-à-face avec la feuille blanche.

Plus tard, le Centre National de Littérature lui propose en de renouveler l'expérience et de photographier 32 auteur(e)s luxembourgeois et leurs lieux et univers d'écriture. Le livre *19 10 PM* paraît en 2020 et rassemble photos et textes des auteurs



© Philippe Matsas

qui parlent de leur quotidien. À seize ans d'écart, ces deux livres constituent un état des lieux de la littérature luxembourgeoise.

En 2021 se présente un nouveau défi quand la fondation Belem lui demande de photographier les savoir-faire de la marine à voile ancienne qui sont perpétués à bord du fameux trois-mâts de 1896, qui cette année-là a transporté la flamme des Jeux olympiques de Paris. En 2023, après de nombreuses navigations, un peu de mal de mer et beaucoup d'apprentissages, le beau livre *Embarquez à bord du Belem*, illustré de plus de 200 photos, est paru chez Flammarion.

Dans l'avenir, Philippe Matsas souhaite se consacrer à la transmission et - pourquoi pas - prendre la plume lui aussi. Ses liens avec le monde littéraire l'y prédestinent. ■

Détails des publications citées dans le texte :

« *Liewen am Minett* » (La vie des hommes dans la région du Bassin minier), Jean Back (coord.), catalogue d'exposition, 1986

« *Les Voies Perdues* », Pascal Dessaint / Philippe Matsas, éditeur : Après la lune, 2011

« *19 10 PM* », Points de rencontre littéraire, Philippe Matsas, CNL, 2020

« *Embarquez à bord du Belem* », Cyril Hofstein / Philippe Matsas / Marc P.G. Berthier, Éditions Flammarion, 2023

Christiane Sietzen

Historienne de formation, Christiane Sietzen est coordinatrice culturelle honoraire de la Ville de Luxembourg.